

B

Eclipse des grandes puissances impériales.
Morcellement politique du monde proche-oriental

I. L'Égypte, de 1200 à 750. Décadence, morcellement, féodalisme, isolationnisme

1. *Déclin de l'Égypte*

a. *Décadence et morcellement*

Après avoir repoussé l'assaut des Peuples de la Mer et du Nord, l'Égypte semble épuisée par cet effort. En dépit de sa victoire, qui l'a sauvée d'une nouvelle invasion hyksôs, la Vallée du Nil, après 1200, entre dans une longue période de décadence. Son rôle séculaire, comme grande puissance, et sa grandeur mondiale sont désormais un souvenir historique. Ce rôle ne réapparaîtra plus que rarement et temporairement. Sans disparaître complètement, comme le Mitanni et l'Empire Hittite, l'Égypte, à l'exemple de la Babylonie, sa vieille partenaire, et à six cents ans environ de distance, retombe au rang de puissance moyenne.

Affaiblie, coupée du monde oriental par les Philistins et les Israélites fraîchement installés en Palestine, la monarchie pharaonique, hier encore champion et arbitre du monde oriental, se désintéressera désormais des pays de l'Est. Repliée sur elle-même, elle connaîtra, pendant plusieurs siècles, la décadence, dans le morcellement et le féodalisme.

«L'ère des grandes épopées est désormais close pour l'Égypte. Le pays, pendant plus de quatre siècles, va être livré aux mains de souverains faibles, qui partageront le pouvoir avec une série de plus en plus nombreuse de dynastes à peu près indépendants. La politique extérieure ignore désormais les vastes entreprises, et à une exception près, les succès.»¹

Ainsi, à partir de 1200, le rôle de la Grande Égypte est terminé. Lorsque, plus tard, l'ère des grands empires se rouvrira en Proche-Orient, d'autres peuples, plus jeunes et plus dynamiques, les peuples du Nord et des Plateaux, dirigeront les destinées du monde oriental. Assyriens, Chaldéens, Perses, Grecs, Romains, Byzantins, Arabes, Turcs, venant, les uns après les autres, des quatre points cardinaux, détermineront successivement, à partir de 750, les destins de l'Égypte, en même temps que ceux des autres pays orientaux. En attendant l'avènement du premier de ces peuples de proie (l'Assyrien), les petits pays, émancipés depuis la ruine des grands, vont jouer leur rôle sur la scène de l'histoire.

¹ Drioton et Vandier, *op. cit.*, p. 490.

b. Abandon définitif de la Palestine

La ruine et l'anarchie qui régnèrent dans le monde oriental après 1200, l'éclipse ou la disparition des grandes puissances de l'époque, étaient des facteurs favorables à une nouvelle politique d'expansion égyptienne en Orient. Le prestige de sa victoire sur les Peuples de la Mer et du Nord facilitait à l'Égypte la reconquête des provinces orientales, qu'elle gouvernait depuis près de quatre siècles, et même de la Syrie entière.

Malheureusement, la victoire de Ramsès III avait épuisé l'Égypte. D'autre part, cette victoire n'avait fait que briser, aux portes du Delta, l'assaut des envahisseurs; elle n'avait rien changé à la situation dans le couloir syro-palestinien. Les envahisseurs n'avaient pas complètement évacué cette zone. Affaiblie, l'Égypte était incapable de procéder à ce nettoyage. «On peut vaincre l'armée d'un Etat régulier et imposer à celui-ci une frontière; mais comment endiguer une migration de peuples, que d'autres populations poussent en avant ou empêchent de revenir en arrière?»²

En plus des Philistins, qui ont occupé solidement la côte palestinienne, les Cananéens, expulsés de cette côte et réfugiés dans l'arrière-pays, ainsi que les Israélites revenus d'Égypte et les Nomades ou Hébreux locaux, tous ces éléments ont fait de la région palestinienne une fourmilière humaine désorganisée et difficile à tenir. Aussi, en dépit de quelques campagnes heureuses entreprises de ce côté, Ramsès III ne put reprendre, pour peu de temps d'ailleurs, que le plateau de Palestine. Coupé de la mer par les Philistins, il ne tarda d'ailleurs pas à l'évacuer.

Après un règne relativement prospère, Ramsès III meurt, en 1166, laissant une Égypte affaiblie et la royauté peu respectée. Les Libyens sont dans le Delta, et le pays, sous les derniers Ramsès (1166—1085), est plus divisé. Pharaon, roi et dieu, cédera désormais la place à une poussière de prêtres souverains et de roitelets plus ou moins vassaux les uns des autres.

2. Rôle omnipotent du grand prêtre d'Amon

a. Accroissement du pouvoir clérical

Commencée dès le règne de Ramsès III (1200—1168), la décadence du pouvoir en Égypte s'était encore accrue après la mort de ce pharaon. Le clergé amonien, auquel Ramsès III était redevable de son avènement, n'avait cessé d'augmenter son pouvoir et ses richesses. L'inventaire des biens sacerdotaux, à la mort de ce monarque, est réellement impressionnant.

«Les temples, dans leur ensemble, possédaient alors plus de 107.000

² Moret, *L'Égypte pharaonique*, p. 364.

esclaves soit, par rapport à la population totale, 1 à 2 pour cent de cette population. Les meilleures terres, à proportion de 15 pour cent du total, appartenaient au clergé, ainsi que 169 villes en Egypte, Syrie et Nubie, plus un demi-million de têtes de bétail, 88 navires et 53 chantiers de constructions navales. Amon thébain possédait les 2/3 de ces biens . . .

Toutes ces dotations, distraites des revenus de l'Etat, l'affaiblissaient d'autant, et sapient l'autorité des Pharaons. Le calendrier des fêtes dans les temples confirme la puissance grandissante du sacerdoce . . . En additionnant tous les cultes, au cours de l'année, on chômaït un jour sur trois, sans compter les fêtes mensuelles des anciens calendriers. D'où négligence et paresse dans toute l'organisation sociale.»³

b. Avènement des prêtres-rois. Monarchie dualiste. La XXIe dynastie: 1085–950

De Ramsès IV à Ramsès XI (1168–1085), la dynastie ne fait que décliner, tandis que le pouvoir du grand prêtre se consolide. Sous Ramsès IX (1090), *Hérihor*, premier prophète d'Amon, qui possède déjà l'autonomie financière, est à la fois ministre suprême, gouverneur de la Thébaïde, vice-roi de Nubie, général pour le Sud et le Nord.

Après la mort de Ramsès XI (1085), le pouvoir effectif est partagé entre Hérihor, grand prophète, qui réside à Thèbes, et Smendès, successeur légitime des Ramsès, dont la résidence est la ville de Tanis, dans le Delta oriental. Avec cette monarchie à deux têtes, commence la XXIe dynastie (1085–950).

A Hérihor, succède son fils Piankhi, puis Panezem, fils de celui-ci. Panezem épouse une princesse ramesside et succède au roi de Tanis, comme roi du Nord et du Sud. La monarchie unique est provisoirement rétablie par les prêtres de Thèbes. Mais en dépit de cette unification, les Deux Egyptes formeront une monarchie dualiste et conserveront des administrations et des capitales séparées: Thèbes au Sud, et Tanis dans le Delta.

Le roi Panezem, qui s'installe à Tanis, nomme, pour le remplacer dans le Sud, son fils aîné, auquel il transmet, à titre héréditaire, la charge et les prérogatives de premier prophète à Thèbes. La XXIe dynastie s'achève, comme elle a vécu, dans une obscurité complète (950).

c. Les oracles se substituent aux lois

On peut se faire une idée de la décadence dans laquelle était tombée l'Egypte par la façon dont les affaires publiques étaient dirigées. Les oracles, interprétés par les grands prêtres, tenaient lieu de jurisprudence administrative et politique. Sous la XXIe dynastie, ce recours était devenu

³ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 589, 590.

réellement ridicule; la mentalité et la dégénérescence étaient devenues telles que l'on était incapable de demander à la volonté ou à l'intelligence la solution des grands problèmes. La décision divine, par le moyen des oracles, intervenait non seulement pour dénouer une crise très grave, mais même dans les cas les plus ordinaires: bannissement, amnistie, condamnation de meurtriers, jugement de fonctionnaires accusés de fraude. La faiblesse du pouvoir, la crainte de mécontenter les plaideurs et le désir de fuir toute responsabilité, firent que l'on gouverna en s'abritant derrière le subterfuge de l'oracle, interprété par le grand prêtre.

«Il est difficile d'ailleurs de savoir l'idée exacte que les Egyptiens se faisaient de l'oracle, s'ils croyaient réellement à l'intervention du dieu, ou s'ils considéraient l'oracle comme un moyen commode, dans les questions embarrassantes, de s'en remettre au hasard, un peu comme lorsque nous jouons à pile ou face. Cependant, au Nouvel Empire, les affaires judiciaires importantes étaient soumises, non pas à l'oracle, mais à la décision d'un jury, régulièrement constitué. Au contraire, à la XXIIe dynastie, de telles affaires étaient jugées par l'oracle . . .

En somme, l'esprit religieux des grands prêtres se réduisait à un mélange d'habileté professionnelle (on ne saurait en effet parler de politique à leur sujet) et de superstition. On doit ajouter cependant que la croyance en des pratiques magiques, à vrai dire assez primitives, ne dénotait pas de la part du pontife une naïveté dont on serait en droit de s'étonner. Le grand prêtre connaissait l'art d'exploiter la superstition générale et de la faire tourner à son profit exclusivement personnel. Le gouvernement des grands prêtres n'a jamais été qu'une dictature sans idéal, déguisée en théocratie.»⁴

3. *Les pharaons libyens. XXIIe et XXIIIe dynasties (950—730)*

a. Les mercenaires libyens, bouclier de l'Égypte

Les *Mashouasha* sont une portion des Peuples de la Mer qui, s'étant d'abord implantés en Libye et imposé aux indigènes, réussirent à s'introduire en Égypte, à titre de colons et d'auxiliaires (p. 125—126). «Essentiellement guerriers, ils s'étaient proposés aux rois d'Égypte comme mercenaires et leurs services avaient été appréciés à un tel point, qu'il est presque permis d'affirmer qu'à partir de la fin de la XXe dynastie, en dehors de quelques Nubiens, l'armée égyptienne se composait uniquement de Libyens . . . En guise de solde, les rois d'Égypte leur avaient fait des donations de terrains, et c'est ainsi qu'ils purent créer dans le pays des colonies militaires dont l'importance s'accrut rapidement. Chaque colonie était

⁴ Drioton et Vandier, *op. cit.*, p. 497, 499.

commandée par un chef libyen qui portait le titre de «grand chef des Ma», abréviation pour «grand chef des Mashaouasha». Bien qu'ils eussent continuellement vécu en colonies, les Libyens installés en Egypte s'étaient assez rapidement acclimatés et avaient adopté la religion et les mœurs égyptiennes... Ils avaient conservé toutefois leurs noms libyens et aussi l'habitude de ficher une double plume dans leurs perruques.»⁵

Ainsi, dès l'an 1000 avant l'ère chrétienne, l'Egypte commence à confier sa défense à des troupes et à des chefs indo-européens. Aux Mashaouasha libyens succéderont, plus tard, des Grecs recrutés dans le monde égéen, et, beaucoup plus tard encore, les célèbres Mamlouks.

b. Sheshonq I, fondateur de la dynastie libyenne

Sheshonq I (950–929), fondateur de la XXII^e dynastie (950–730), était le chef de la colonie militaire libyenne d'Héracléopolis ou Bubastis, qui avait réussi à s'imposer comme «grand chef des Ma». Il avait épousé une veuve de pharaon. Devenu roi, il légitima son pouvoir en faisant épouser à son fils la fille de son prédécesseur. A Thèbes, son avènement fut mal accueilli et une partie du clergé d'Amon quitta la ville pour se réfugier en Haute Nubie, dans la région de Napata. C'est de ces réfugiés que sortiront les pharaons éthiopiens, qui réapparaîtront en Egypte deux siècles plus tard.

L'avènement de Sheshonq avait, d'autre part, suscité des jalousies et fait naître des ambitions parmi les autres chefs de Ma. Dès 950, la multiplicité des roitelets fait que l'Egypte s'est trouvée divisée, comme au temps des Hyksôs, en trois grandes principautés: le Delta, la Moyenne Egypte et le Sud, qui sont elles-mêmes partagées en petites principautés militaires distribuées aux généraux libyens, «grands chefs des Ma». Vers 725, on dénombre, dans le seul Delta, trois rois et quinze grands chefs de Ma. Sheshonq, qui partage le pouvoir et le pays avec ses compagnons d'armes et congénères, leur donne les meilleures terres. Ces derniers, au dire de Diodore, «recevaient en «bénéfices» un tiers des terres de l'Etat; un autre tiers allait aux prêtres; le reste au Pharaon» (Moret). Au-dessus de cette poussière de dynastes, de roitelets et de chefs militaires, trône Sheshonq, comme roi plus ou moins suzerain.

c. Politique extérieure de Sheshonq I. Intervention armée en Canaan

Sous la XXI^e dynastie (1085–950), Israël, grâce à David, était devenu un puissant Etat. Vis-à-vis de ce nouvel et redoutable voisin, «la politique égyptienne est facile à comprendre. Les Pharaons feignaient d'être au mieux avec les puissants rois d'Israël, mais ils ne laissent passer aucune occasion de les affaiblir en favorisant toutes les tentatives de scission. Ils

⁵ Drioton et Vandier, *op. cit.*, p. 500.

espéraient ainsi pouvoir intervenir un jour dans les affaires intérieures de la Palestine et reprendre à peu de frais l'influence que leurs prédécesseurs avaient acquise autrefois au prix de longues guerres. L'occasion n'allait par tarder à se présenter.»⁶

Déjà Psousennès II, prédécesseur de Sheshonq, avait donné asile à Hadad, prince d'Edom, fuyant son pays envahi par les troupes de David. Bien accueilli à la cour, Hadad épouse même la sœur de la reine d'Égypte. Le même Psousennès, poussant jusqu'en Canaan, prend la ville de Gezer, puis la donne en dot à une de ses filles qui épouse Salomon.

Que les temps sont changés! Vers 1400, les Pharaons avaient daigné épouser des princesses étrangères (Phénicienne, Mitannienne, Kassite); voilà maintenant qu'ils condescendent jusqu'à donner des princesses de leur sang à de petits roitelets de Canaan. «Nous sommes loin de l'attitude dédaigneuse des grands Pharaons. Jadis Aménophis III refusait pour gendre un roi de Babylone» (Moret). Plus haut encore, même un roi de Babylone n'aurait pas eu l'audace de demander en mariage une fille de Pharaon.

Imitant son prédécesseur, Sheshonq I (le Shishak de la Bible) donne asile à Jéroboam, adversaire de Salomon. A la mort de ce dernier, Jéroboam quitte la cour d'Égypte et se rend en Palestine, où il fonde, avec dix des douze tribus, le royaume d'Israël. Les deux autres forment, avec le fils de Salomon, Roboam, le petit royaume de Juda (vers 935).

Cette scission détermine Sheshonq à intervenir en Palestine, pour essayer de remettre la main sur cette ancienne possession égyptienne, nécessaire à la protection de la Vallée du Nil. Vers 950, Pharaon envahit Canaan et pille Jérusalem. «Il prit les trésors de la maison de l'Éternel, les trésors du roi . . . et tous les boucliers d'or que Salomon avait faits . . .

«L'Égypte à l'extérieur faisait mine de grand pays. Les petits princes asiatiques respectaient à nouveau leurs anciens suzerains . . . Les rapports les plus cordiaux existaient (de nouveau) entre l'Égypte et l'antique cité phénicienne (Byblos): Zirbarbaal (roi de Byblos), contemporain de Sheshonq I, avait dédié à la déesse gibilite Baalat une statuette du roi d'Égypte, et Eribaal, successeur de Zirbarbaal, avait honoré de la même manière son contemporain Osorkon I.

Dans la lutte que les roitelets asiatiques soutiendront deux siècles plus tard contre les Assyriens, ce sera dans le roi d'Égypte qu'ils mettront toute leur confiance. Le prestige de l'Égypte en Asie avait donc survécu à toutes les épreuves que le pays des Pharaons avait traversées. On verra plus loin que l'Égypte mérita bien mal la confiance qu'on avait placée en elle et que son armée ne put jamais résister sérieusement aux armées assyriennes.»⁷

⁶ Drioton et Vandier, *op. cit.*, p. 502, 503.

⁷ Drioton et Vandier, *op. cit.*, p. 503, 504.

d. Politique intérieure des pharaons libyens

Les rapports de Sheshonq et de ses successeurs avec ses vassaux d'Égypte sont, on l'a dit, ceux d'un chef élu par ses pairs. La puissance de ces chefs féodaux ne cessera de grandir avec le temps, jusqu'à devenir dangereuse en créant un état d'anarchie. Chefs militaires ou grands prêtres, beaucoup d'entre eux garderont, vis-à-vis de la couronne, une certaine indépendance. En Thébaïde, où il n'y avait point de chefs de Ma libyens, c'est le domaine du grand prêtre, devenu un véritable pontife-roi. Aussi, Sheshonq I et ses successeurs avaient-ils pris soin de nommer un de leurs fils ou un prince royal, comme premier prophète à Thèbes; d'autre part, l'épouse de Sheshonq I et celle de Takelot I, son second successeur, sont régentes de Thèbes, comme «femmes du dieu» Amon. Les prêtres sont gagnés à la couronne par les libéralités des rois; des temples magnifiques, construits à Bubastis, ont reçu «près de trois tonnes de métaux précieux» (Moret).

Toute cette politique n'arrête malheureusement pas la division et l'anarchie. Vers 840, la succession royale ne se transmet plus en ligne directe. Les chefs des Ma sont indépendants et un grand prêtre à Thèbes règne effectivement pendant quarante-quatre ans. Une XXIII^e dynastie se fonde, parallèlement à la XXII^e, tandis que d'autres rois, dont on ne connaît que le nom, surgissent, çà et là, dans des territoires ne dépassant pas l'étendue d'un nome. Vers 730, Sheshonq V, le dernier représentant de la légitimité, est détrôné.

A la dynastie libyenne, succédera, après 730, une dynastie éthiopienne (730-663), venue de la Nubie ou pays de Koush (Soudan), ancienne possession égyptienne, à l'extrême-sud.

II. Désagrégation du monde proche-oriental. Emancipation de la Phénicie, de la Palestine et de la Syrie

1. *La Mésopotamie désorganisée par les Araméens. Babylonie, Assyrie, Elam luttent pour l'hégémonie*

Bien qu'ils n'aient pas subi directement le choc des Peuples du Nord et de la Mer, dont l'invasion s'est arrêtée aux rives de l'Euphrate, les pays du bassin des Deux-Fleuves, c'est-à-dire la Babylonie, l'Assyrie et l'Elam, n'en furent pas moins bouleversés par les contrecoups de cette violente marée.

La Babylonie, qui végète sous la dynastie des Etrangers Kassites depuis plusieurs siècles, doit faire face aux Assyriens à l'ouest, aux Araméens au sud et aux Elamites à l'est.

a. Les Elamites, maîtres de Babylone (1175)

Dégagés de l'empire hittite, délivrés de l'action égyptienne, les Assyriens, qui, depuis plusieurs siècles, cherchent à déboucher sur les mers et à reconstruire à leur profit un grand empire mésopotamien, attaquent la Babylonie (1178), s'emparent de plusieurs villes et prélèvent un important butin. Profitant de cette attaque, le roi d'Elam se jette de son côté sur la Babylonie, occupe plusieurs centaines de villages, enlève quelques monuments, dont une stèle de victoire de Naramsin et la stèle des lois de Hammourabi, et les emporte à Suse. Il impose un tribut aux villes conquises et donne le royaume de Babylone à son fils. Le roi Kassite succombe après trois ans de résistance (1175); avec lui disparaît la dynastie kassite, qui régnait à Babylone depuis 1750.

b. La dynastie élamite de Babylone se détache de l'Elam

La dynastie élamite, dite dynastie d'Isin ou de Pashé, qui succède à la dynastie Kassite, occupera le trône babylonien pendant près de 125 ans (1175–1052); c'est la IV^e dynastie de Babylone. Elle aura à faire face aux Araméens nomades, aux Assyriens et bientôt à l'Elam dont elle se détachera. En effet, le second roi de cette dynastie se rend indépendant du roi d'Elam (vers 1150). Son successeur, Nabuchodonosor I (1148–1125),

après des raids heureux contre les Elamites, les Araméens, les Assyriens, est vaincu aux portes d'Assour (1120).

c. Les nomades araméens infestent la contrée

Les Nomades araméens qui, au II^e millénaire, dévastaient le Croissant Fertile, cherchent maintenant, à la faveur de l'anarchie générale, à se stabiliser en pays cultivé. Déjà, les Araméens de l'Ouest, stabilisés en Syrie-Nord, Damascène et Jordanie (p. 132–134), ont fermé cette zone aux autres Nomades. Les Israélites et les Philistins ont également fermé la Palestine. Il ne restait aux Araméens demeurés nomades, appelés «Araméens insoumis» par les Assyriens, que la Mésopotamie vers laquelle ils refluent, comme jadis les Amorrites et plus tard les Arabes, en cherchant à y pénétrer par la Moyenne Mésopotamie, l'ancien pays d'Accad.

Vers 1100, on l'a vu, les Araméens de l'Est sont installés dans la région de la grande boucle de l'Euphrate, où ils créent le royaume de Bit-Adini, dont Til-Barsib est la capitale. Deux autres royaumes araméens sont bientôt créés dans la vallée du Balikh et plusieurs autres dans la vallée du Khabour (p. 134). Ces rudes tribus, qui encerclent l'Assyrie, s'adonnent à l'agriculture et au commerce, mais leurs roitelets, qui demeurent indépendants les uns des autres, sont souvent en rivalité et même en lutte.

En Basse Mésopotamie, les tribus araméennes, dès l'an 1000, ont franchi l'Euphrate et atteint le Tigre, vers le site de Bagdad. Au sud de Babylone, d'autres tribus araméennes, les *Khaldou* (futurs Chaldéens), ont fondé plusieurs Etats qui s'échelonnent jusqu'au golfe Persique (p. 135).

En Syrie, les Araméens sont également les maîtres. Le royaume araméen de Damas (p. 134), émancipé d'Israël vers 940, est maintenant à la tête des autres principautés araméennes de cette contrée.

d. Araméens autochtones, puis Assyriens, maîtres de Babylone (1095–900)

Vers 1095, un chef araméen, Hadadapaliddin, s'empare de Babylone et s'y proclame roi. En paix avec les Assyriens, il luttera cependant, pendant un demi-siècle, contre les Nomades Soutou, qui pilleront continuellement villes, temples, palais et forteresses. En 1052, une réaction nationale se produit; elle portera sur le trône un prince du Pays-de-la-Mer (le Bas-Pays), qui fondera la Ve dynastie de Babylone (1052–1032), bientôt suivie de la VI^e et de la VII^e (ensemble 1031–1005). La VIII^e (1005–762) défendra la Babylonie contre les Araméens et les Elamites; elle sera épaulée par le roi d'Assyrie, qui imposera son influence à la Babylonie et consolidera cette influence par des alliances matrimoniales (vers 900).

A partir de 900, la puissance araméenne domine en Mésopotamie; elle encercle l'Assyrie et la Babylonie, et les isole l'une de l'autre.

2. *L'Asie Mineure ruinée et morcelée. Les Phrygiens recouvrent les Hittites détruits*

L'Asie Mineure, qui, au cours du II^e millénaire, a succédé, comme centre d'empire, à la Babylonie puis au Mitanni, est, elle aussi, ruinée, désagrégée et morcelée. C'est, en effet, en Asie Mineure et dans le monde égéen, que les invasions nordiques de 1200 ont provoqué les transformations ethniques et politiques les plus profondes.

En Anatolie centrale, à la suprématie des Hittites, détruite par les Peuples de la Mer, succédera plus tard celle des Phrygiens qui, venus de Thrace avec les envahisseurs, se fondront avec les Hittites subsistants et les autochtones. Les Assyriens appelleront ces nouveaux successeurs des Hittites anatoliens du nom de *Mouskhou*.

Les rois des Phrygiens Mouskhou d'Asie Mineure portent en général le nom de Mita, d'où le nom de *Midas*. Ils occupent la future Cappadoce, le Taurus et la future Arménie (Ourartou), qui commandent les grandes routes de l'Asie Mineure et dont les mines d'or, de bronze et de fer approvisionnent les marchés de Mésopotamie, de Syrie et d'Égypte. Dominant le Haut Tigre, ils seront continuellement en lutte avec l'Assyrie, gênée par leur voisinage. Ces héritiers des Hittites seront appelés par les Assyriens les «Hittites insoumis».

3. *Eclipse des grandes puissances impériales. Emancipation de la Phénicie, de la Palestine et de la Syrie. Morcellement, divisions et conflits*

Commencées au début du II^e millénaire, les invasions nordiques qui ont, à plusieurs reprises, secoué et bouleversé le vieil Orient méditerranéen, avaient fini par épuiser ses vieilles civilisations et leur puissance politique.

Aussi, l'invasion de 1200 ne fit-elle que renverser des édifices dont les fondements étaient déjà bien ébranlés. Cette dernière marée d'envahisseurs laissa le monde civilisé de l'époque, c'est-à-dire le vieil Orient méditerranéen, le Proche-Orient asiatique et le monde égéen, dans un état lamentable de désagrégation politique, de morcellement ethnique et de désorganisation économique. La civilisation subit, dans tous les domaines, une chute rapide.

Avec l'affaissement de l'Égypte et la disparition de l'Empire Hittite, l'équilibre politique oriental, édifié à grands efforts pendant des siècles, est brutalement rompu. La vie internationale rentre dans la confusion et

l'anarchie. L'effondrement des puissances impériales met fin à leur tutelle et à leurs zones d'influence, en Palestine, en Phénicie et en Syrie, dont les peuples deviennent les maîtres de leurs propres destinées.

Malheureusement, les roitelets de ces pays émancipés s'épuiseront, à leur tour, dans des luttes intestines. Tandis que les Phéniciens, protégés par leurs montagnes contre les agressions terrestres, se lanceront sur les mers, « dans le couloir Syrie-Palestine, qui réunit la Mésopotamie à l'Égypte, naissent de petits royaumes, animés de vie querelleuse et d'orgueil intrépide; ils se disputeront une suprématie précaire, tandis que l'Assyrien attend son heure et fourbit ses armes. »⁸

Ces petits royaumes, ces peuples jeunes, « dont le sang et l'esprit ont été renouvelés » grâce à leurs mélanges avec les derniers éléments immigrés, vont entrer sur la scène politique, où ils tiendront provisoirement la place des vieux empires temporairement disparus. Ce sont les Phéniciens du Liban, les Israélites et les Philistins de Palestine, les Araméens de Syrie centrale et les Néo-Hittites de Syrie-Nord.

Pendant tout le début du premier millénaire, ces petits peuples, mimant les anciennes grandes puissances auxquelles ils ont succédé, cherchent à s'agrandir les uns aux dépens des autres. Ils rempliront le monde oriental du bruit de leurs querelles. Israélites et Philistins s'entre-dévorent en Palestine; Néo-Hittites et Babyloniens paralysent les mouvements de l'Assyrie. Placés entre le Nord et le Sud, les Araméens de Damas participent à ces conflits sanglants, tantôt sur le théâtre de Syrie-Nord et tantôt sur celui de Palestine. Ce manège continuera jusqu'au jour où le tigre assyrien, bondissant de ses plateaux, happera, les unes après les autres, ces proies faibles et divisées et poussera ses frontières jusqu'à la vallée du Nil.

D'autre part, et alors que les roitelets du couloir syro-palestinien vont s'épuiser en luttes pour la construction d'un Etat grand-syrien, les Phéniciens, optant pour l'expansion vers l'Ouest, seront le premier peuple oriental que l'impérialisme lancera en dehors du Proche-Orient. Tournant délibérément le dos à l'Est, où les rivalités sont très âpres et les expansions militaires coûteuses et précaires, ces Libanais de l'an 1000 se lanceront sur la grande mer d'Occident et édifieront, au-delà des mers, un nouveau genre d'empire: un empire colonial, maritime et commercial.

Nous allons voir maintenant l'évolution respective de tous ces peuples, depuis 1200 jusqu'à l'avènement du grand Empire assyrien, qui les courbera, les uns et les autres, sous son joug implacable.

⁸ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 596.